

**Messe radio depuis l'église Saint-Pierre aux Liens
à Felenne
(Diocèse de Namur)**

**Le 28 février 2016
3^e dimanche de Carême**

Lectures: Ex 3, 1-15 – Ps 102 – 1 Co 10, 1-12 – Lc 13, 1-9

Frères et Sœurs,

Il y a de nombreux buissons qui brûlent, aujourd'hui. On dirait même parfois que la terre est en feu. Il y a les buissons brûlants des guerres; non seulement celles du passé, comme la terrible boucherie de Verdun dont nous nous souvenons ces jours-ci, mais aussi les guerres d'aujourd'hui: le feu nourri des attentats; la fournaise du Moyen-Orient; la fureur des armes. Mais il y a aussi le feu intérieur qui brûle nos âmes, nos cœurs. Un vieux psaume affirme que l'homme est "comme un arbre, planté près d'un ruisseau...".

Beaucoup d'hommes aujourd'hui ressemblent plutôt à des arbres desséchés, tordus, calcinés, brûlés par la vie... Le stress, le burnout (en anglais, le mot veut dire: brûlé à fond), le mal-être, la dépression... même chez les jeunes.

Moïse, dans la première lecture, menait une vie quotidienne comme tout le monde; il conduisait ses troupeaux au désert (un travail sans doute éprouvant: car il y a des dangers, la sécheresse, le sol escarpé...); il a dû connaître la fatigue, le découragement.

Son troupeau appartenait à son beau-père; il avait donc aussi une belle-mère; on imagine une situation familiale pas forcément simple... Et voici qu'au détour du chemin, il voit un buisson brûlant. En fait, ce n'est pas un buisson brûlant, mais un buisson ardent: il brûle, mais ne se consume pas. Et Moïse se dit: "Qu'est-ce que c'est?" Il fait un détour pour voir ce feu qui ne détruit rien.

Au détour de nos vies, parfois, nous voyons, nous aussi, un tel feu. Pas forcément spectaculaire, mais au moins étonnant: un mouvement, une réalité, une vérité qui brûle et réchauffe le cœur; une force qui relève l'homme et l'éclaire; en nous, un élan, une puissance qui ne nous détruit pas, mais, au contraire, nous nourrit.

Ça peut être un amour vrai et fort pour quelqu'un, ou une maternité heureuse, ou une passion pour son travail ou un loisir; c'est peut-être une amitié, qui va passer les épreuves et même la mort, ou un souvenir marquant, qui apaise et éclaire le présent...

C'est peut-être aussi une expérience de Dieu.

Dans le buisson ardent, Moïse perçoit une question: qu'est-ce que cela? ou: qui est-ce? qui peut brûler sans détruire, qui peut éclairer sans consumer? Moïse perçoit que son existence, parfois insipide ou refroidie, peut reprendre vie, comme un feu qui redémarre. Il perçoit la question du sens de sa vie. Et le buisson parle: "*Moïse, j'ai vu la misère de mon peuple, j'ai entendu ses cris. Je veux le délivrer. Va, je t'envoie*". Moïse comprend que sa vie prend sens dans la relation à ses frères; que le

véritable feu qui brûle le cœur de l'homme est un feu d'amour, de solidarité, de fraternité, disons-le: de miséricorde. Le cœur de Dieu est bouleversé par les misères humaines. Moïse est invité à entrer dans cette même miséricorde: il ne doit pas se jeter dans le buisson ardent (même s'il n'a rien à craindre, puisque le feu ne consume pas), mais il doit se jeter dans le projet de Dieu. Dieu veut sauver son peuple: Moïse peut prendre, s'il le veut, sa part du projet de Dieu.

Vous avez remarqué dans le texte le jeu des regards: *Moïse voit le buisson ardent; Dieu voit que Moïse a vu; Moïse fait un détour pour voir; Dieu a vu la misère de son peuple...* Qu'est-ce qu'il y a, dans nos regards? Regardons-nous ce qui brille et brûle, ou voyons-nous aussi la question ardente des cœurs humains? Voyons-nous le projet de Dieu sur chaque homme? Essayons-nous de voir comme Dieu voit?

Le Carême, frères et sœurs, c'est une sortie d'Égypte avec Moïse, un cheminement avec lui dans le désert. Saint Paul l'a très bien dit, dans la deuxième lecture: ce qui est arrivé à Moïse dans le désert, lors de la sortie d'Égypte, c'est un exemple; ces événements du passé doivent nous servir d'exemple: l'Écriture nous les a racontés pour nous avertir. Avec Moïse en effet, les croyants traversent le désert de leur vie; avec lui, ils mangent un pain venu du ciel, ils boivent une eau jaillie du rocher. Avec Moïse, ils découvrent un buisson ardent, au bord du chemin.

Avez-vous remarqué que les textes bibliques de ce jour parlent encore d'un autre arbuste? Je ne sais pas si les liturgistes y ont pensé en faisant le découpage des textes pour ce dimanche, mais c'est bien réussi: un homme avait un figuier planté dans sa vigne... Ce n'est pas un buisson, mais il a des épines quand même: les figues de barbarie sont difficiles à cueillir. Coupe-le, dit le maître à son vigneron, puisqu'il ne produit plus aucun fruit... puisqu'il semble mort, sans vie, brûlé ou calciné par le soleil de Palestine. C'est bien vrai: à quoi bon le laisser, puisqu'il épuise le sol! Mais le vigneron rétorque: laisse-le encore cette année... le temps que je bêche autour pour y mettre de l'engrais... N'éteins pas la flamme qui brûle encore, travaille-le au cœur, avec la bêche de ton courage et de ta persévérance, malgré les épreuves; mets-y la chaleur de ta confiance, de ton espérance... Convertis ton regard sur lui, ne le vois pas comme une bouteille à moitié vide, comme une catastrophe ambulante qui ne rapporte rien... Vois-le avec le regard de Dieu, capable de relever toute chose; regarde-le avec la confiance de celui qui espère... et qui sait attendre.

La patience, frères et sœurs, est la petite sœur de la miséricorde. Croire que Dieu fait miséricorde, que son cœur se laisse toucher par nos misères et qu'il vient à notre secours; croire que nous sommes capables, nous aussi, d'être miséricordieux, d'agir pour nos frères... même si les épreuves affluent et que ça nous brûle le corps et la vie. Croire qu'avec le temps, avec patience, Dieu est Dieu, et que nous sommes son peuple. Dans le temps prolongé du carême, dans le temps de la liturgie, dimanche après dimanche, nous bêchons notre figuier intérieur; de dimanche en dimanche, notre buisson intérieur brûle sans nous consumer, patiemment... afin que, avec la grâce de Dieu, il porte du fruit, pour nous-mêmes et pour nos frères. Amen.

Abbé Joël Rochette

Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à :
« Messes Radio » : Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.